NOUVEL HAY MAGAZINE
SANS FRONTIÈRES

Des SDF construisent des mini-maisons pour y habiter

- âtir sa maison pour sortir de la rue. A Séné, dans le golfe du Morbihan, des sans-abri manient la disqueuse et le marteau, avec l'aide d'éducateurs sociaux, pour construire des «tiny houses», avec la possibilité d'habiter ensuite l'un de ces mini-logements écolos. La nouvelle «maison» d'une vingtaine de m2, avec douche, toilettes, cuisine, mezzanine et table dépliante, où l'on sent le hêtre. «*C'est un changement total. Ici, on est plus libre* (que dans un immeuble), *on sort tout de suite dehors*»

  À l'origine de cette initiative, un appel à projet de la Délégation interministérielle à l'hébergement et à l'accès au logement (Dihal) fin 2020. L'objectif est de proposer «*une forme d'habitat pour des personnes très désocialisées et en grande marginalité*», explique l'Amisep, association bretonne de lutte contre la précarité. «*L'idée a été de combiner le logement et une activité sur site. On est ainsi parti sur cette idée originale de faire de l'auto-construction de tiny house*».

  » LIRE AUSSI – Des terrains plus petits, avenir de la maison individuelle?

  Non loin de l'hippodrome et face à une rangée de maisons aux haies bien taillées, une poignée d'hommes s'activent sous le hangar appartenant à l'Amisep. Du lundi au vendredi, de 8h30 à 16h30, ils peuvent venir travailler bénévolement à la construction d'une tiny, avec l'objectif d'en construire huit en trois ans. Le cadre est volontairement souple et accueillant, avec repas offert le midi. «*Certains sont tous les jours là tandis que d'autres arrivent tout feu tout flamme et ne reviennent pas. C'est un dispositif qui doit permettre d'accueillir des gens qui ne trouvent leur place nulle part*».

Une maison à 25.000 euros

La tiny, déjà bien avancée, devrait être habitable début juillet, après quatre mois de travaux, pour un coût avoisinant les 25.000 euros. Une facture défiant toute concurrence dans une région prisée où «*le foncier est en tension*», «*C'est à la fois une construction mais aussi une reconstruction pour eux*». Ainsi certains, emballés par ces adorables petites maisons mobiles, ont retrouvé l'envie de se lever. «*J'ai eu une phase difficile et une addiction… Les tiny m'ont permis de me remettre dans le bain physiquement et mentalement*».

Mais d'autres n'ont pas souhaité s'investir dans le projet, rechignant à travailler bénévolement et sans avoir l'assurance d'occuper la «tiny». Car le choix de l'heureux locataire, qui devra s'acquitter d'une participation financière modique, sera fait in fine par le Service intégré d'accueil et d'orientation . Conditions sine qua non: avoir participé au chantier et ne pas trouver de solution d'hébergement «classique». .

source : Le Figaro

photo : D.R.